



L'Inserm à l'heure de la réflexion collective

Alors que son cinquantenaire s'achève, l'Inserm s'apprête à relever un nouveau défi de taille : s'évaluer et définir le plan stratégique 2016-2020 de l'Institut. Un défi relevé sur la base d'une réflexion collective pour Yves Lévy, président-directeur général de l'Inserm.

Science&Santé : Vous avez été nommé en juin dernier président-directeur général de l'Inserm. Quelles sont vos premières actions à la tête de l'Institut ?

Yves Lévy : Nous lançons une évaluation de l'Inserm par un comité international, qui aura lieu en 2015. Elle fera partie d'une réflexion collective en vue du plan stratégique 2016-2020 de l'Institut. Je veux qu'elle soit très ouverte aux chercheurs et, plus généralement, au personnel de l'Inserm. Et elle devra naturellement souvrir à nos partenaires d'Aviesan.

S&S : À plus long terme, et sans préjuger des conclusions futures de ce plan stratégique, quels enjeux se présentent à l'Inserm ?

Y. L. : Pour des raisons démographiques, la question de l'emploi scientifique va s'imposer et nous devons l'anticiper. J'ai demandé à la direction des Ressources humaines de l'Institut de produire une analyse sur cette question, en incluant l'attractivité et la valorisation des carrières. Ce sera un de nos chantiers importants pour 2015. Une réflexion prospective sera également portée par la direction de la Communication sur le sentiment d'appartenance à l'Inserm, ses valeurs et son identité. Par ailleurs, la dimension européenne et internationale de nos enjeux est évidente. Rappelons que l'Inserm est

aujourd'hui le premier organisme public de recherche en Europe, dans le domaine biomédical. La nouvelle Commission européenne est en train de s'installer et des rencontres avec les décideurs européens sont d'ores et déjà prévues. À travers l'ERC, Horizon 2020* et nos autres engagements, c'est non seulement notre place dans l'espace européen de la recherche qui est en jeu, mais aussi le financement d'une partie de nos travaux. Sans être exhaustif, on peut encore citer un autre objectif à long terme : la redéfinition des liens entre recherche

académique et industrie. Je souhaite une vraie réflexion sur le partenariat industriel, sur la valorisation de nos travaux de recherche, sur l'accélération dans le parcours allant de la découverte à l'innovation au service du patient.

S&S : Que vous inspirent les résultats de l'enquête menée cette année par Ipsos sur la notoriété et l'image de l'Inserm ?

Y. L. : Nous sommes parmi les tout premiers organismes de recherche français en termes de notoriété, puisque 76 % de nos compatriotes nous connaissent. Par ailleurs, alors qu'il était encore souvent confondu avec l'Insee jusque dans les années 2000, l'Inserm est désormais bien associé à la santé et la recherche biomédicale. De plus, l'enquête montre que 96 % des répondants ont une image positive de l'Institut. C'est une bonne nouvelle pour cette année du cinquantenaire !

En particulier, l'Inserm me semble bien identifié dans ses missions régaliennes, quand il publie des expertises collectives qui aident à la décision sur des grands sujets de santé publique ou quand il participe à des réponses d'urgence, comme dans le cas de l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest. Il est aussi associé à des organismes avec lesquels il collabore directement sur des sujets de santé plus spécifiques, comme l'INCa sur le cancer, ou l'ANRS sur le sida et les hépatites.

Bien sûr, l'Inserm reste moins connu que le CNRS, parce que moins ancien et moins généraliste, il nous reste donc des marges de progression !

S&S : Dans quelle direction pensez-vous évoluer sur cette image de l'Inserm, en particulier dans ses rapports à la société ?

Y. L. : L'Inserm va déjà, et doit toujours, aller à la rencontre du grand public. J'inaugurerai en septembre dernier l'exposition permanente sur le cerveau** avec

« L'Inserm est parmi les tout premiers organismes de recherche français en termes de notoriété, »

* Voir S&S n°16, Stratégies « Horizon 2020 - Soyez acteurs de l'Europe de la recherche », p. 42-43

** Voir Bloc-notes p. 46-47



« **Le lien avec les associations de malades est devenu essentiel pour les chercheurs »,**

est devenu essentiel au fil des années. Les malades et leur famille perçoivent très bien le rôle de l'Inserm dans les avancées en sciences de la vie et de la santé. Les associations attendent beaucoup de nous et donnent beaucoup d'elles-mêmes pour aider la recherche.

S&S : Vous êtes également désormais président d'Aviesan. Quel regard portez-vous sur l'Alliance, dans sa cinquième année d'existence ?

Y. L. : Elle progresse par étapes. La première a vu la réunion de tous les partenaires dans une même structure légère et souple, ainsi que l'état des lieux des forces de la recherche en sciences de la vie et de la santé. La deuxième étape a été la construction de la stratégie nationale de recherche, confiée à Aviesan par le ministère de la recherche.

La troisième étape s'ouvre aujourd'hui. Aviesan est désormais un interlocuteur reconnu des pouvoirs publics et de la communauté académique. Nous devons avancer non pas vers un « programme commun », car chaque

© FRANÇOIS GUÉNÉ/INSERM

Universcience : ce travail formidable a été rendu possible par des travaux des laboratoires de l'Inserm, et il s'est monté avec l'expertise scientifique de ses chercheurs, sous la direction de Stanislas Dehaene. Quel bel exemple de démocratisation de la culture scientifique ! Je pourrais aussi citer l'initiative Tous Chercheurs, menée par Constance Hammond à Marseille, avec un concept participatif très original.

Dans un autre domaine, nous allons renforcer le travail de fond avec les 380 associations de malades qui accompagnent l'Institut. Pour nos chercheurs, ce lien

membre conserve une mission et une histoire singulière, mais vers des coopérations renforcées et une transversalité assumée. Le prix Nobel de physiologie ou médecine 2002 Sydney Brenner observait : « *Les innovations viennent de recherches technologiques, qui permettent des découvertes expérimentales, qui donnent de bonnes idées – et l'ordre est important, bien sûr* ». C'est un raccourci intéressant pour l'Alliance. Nous avons des expertises dans les domaines fondamental, technologique, clinique et translationnel : celles-ci doivent mieux interagir pour mieux capitaliser sur nos atouts. ■ **Propos recueillis par Charles Muller**